

Interconnexions

Service INFO/COM



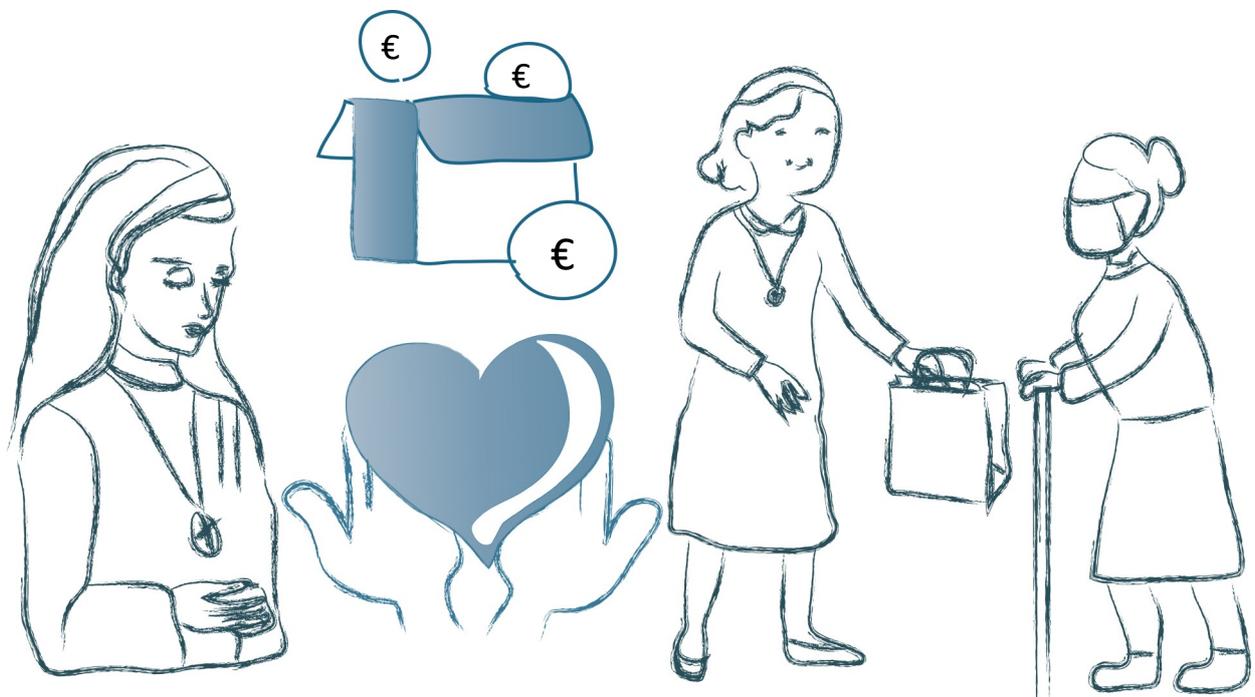
1820-2020



No: 57 - Partie 1

Juin 2020

Vivons la Communion



Célébrons la Famille

Suore della Santa Famiglia di Bordeaux, Via dei Casali Santovetti 58, 00165 Roma Italia

LE CONTENU

PAGE NO

ÉDITORIAL 03

LE PARTAGE DE L'EXPÉRIENCE VÉCUE
PENDANT LA PANDÉMIE 04

EUROPE

LES SŒURS DE LA SAINTE FAMILLE EN
POLOGNE 06

SOLITAIRES MAIS SOLIDAIRES AVEC LE
MONDE 08

LA SOUPLESSE DU ROSEAU 09

COMMUNAUTÉ DE NEWBRIDGE 10

LES RELIGIEUX TROUVENT DE
NOUVEAUX MOYENS 11

COMMUNAUTÉ DE SAN BLAS 12

AMÉRIQUE

L'EXPÉRIENCE DE LA PANDÉMIE DU
COVID-19 14

LA PANDÉMIE AU CANADA 16

MON EXPÉRIENCE D'ÉVANGÉLISATION 17

COVID-19 À LA TABLADA 19

EDITRICES:

Maristella Annie Anthonipillai

Christine Fene Fene

TRADUCTRICES :

Aine Hayde (Bretagne & Irlande)

Marie Carmen Leach (Espagne)

Monika Kopacz (Rome)

SITE WEB : <http://www.saintefamillebordeaux.org/v2/>

FACEBOOK: **Sainte-Famille Bordeaux**

ÉDITORIAL

La pandémie de Covid-19 a pris tout le monde au dépourvu. Elle nous a presque poussés à chercher le sens plus profond de notre vie.

Nous avons joué un grand rôle dans la lutte contre cette crise et nous avons choisi d'aller de l'avant avec nos petits moyens, assurant le bien-être et la survie pour nous et pour les autres.

Malgré notre anxiété, notre peur, notre impuissance et notre stress, nous sommes entrés de tout cœur dans cette situation, sans

perdre espoir, sans être vaincus par les difficultés rencontrées.

En lisant ce numéro spécial sur « l'expérience COVID-19 », vous serez certainement surpris de découvrir comment les membres de notre famille de PBN ont vécu cette réalité !

C'est pourquoi, en tant qu'éditorialiste, je voudrais faire ressortir certaines valeurs et certains aspects que nous vivons dans les différentes parties du monde de la Sainte Famille, en tant que partie de l'ensemble de l'humanité et de la création qui cherche à apporter toute l'aide possible pendant cette crise sans précédent.

1

La qualité de la vie communautaire :

La proximité avec les malades et les mourants,

Le temps donné pour partager avec les autres pendant les repas,

L'écoute et l'encouragement,

L'accompagnement des membres qui ont besoin de soutien et d'aide.

2

Les médias sociaux et les services en ligne :

La participation aux réunions de formation, aux cours, aux sessions et aux examens en ligne

Les communications constantes via WhatsApp, Viber, Facebook, YouTube, le site web et le téléphone pour être en contact et renforcer les liens

Les Prières et réflexions partagées en ligne

La participation aux prières et célébrations eucharistiques en télévision



3

La force spirituelle:

Le Quiz sur l'Évangile / Évangile dominical pour les enfants

La Lectio Divina

Le Chapelet en groupe via Viber et WhatsApp

La disponibilité pour écouter les gens

4

L'aide matérielle sous plusieurs formes:

L'identification des pauvres et des nécessiteux

La préparation et la distribution des colis alimentaires

La fourniture de matériel pour les dessins et autres activités

La distribution des produits hygiéniques / désinfectants

La fabrication et la distribution de masques

L'aide médicale



5

La contribution financière :

L'identification des familles individuelles et la collaboration avec les paroisses pour aider les nécessiteux

Les donations aux ONG et aux organisations caritatives

6

La prière:

L'adoration spéciale, le chapelet et l'écoute attentive de la parole de Dieu

7

Quelques valeurs soulignées:

Amour

Reconnaissance

Solidarité et proximité

Prise de conscience et acceptation de notre vulnérabilité

Confiance en Dieu

Collaboration

Expressions d'amour et de gratitude à chaque membre de la Famille de PBN, pour votre courage de vivre et d'agir, afin que les autres puissent embrasser la vie avec Espoir.

Les plus petits gestes expriment le plus grand amour.

Le partage de l'expérience vécue pendant la pandémie Covid-19

Maria de Lourdes de la Fuente - La communauté locale du Généralat

Nous sommes une communauté de huit sœurs de quatre continents et de différents pays et cultures.

Comment nous sentons-nous ? Comment faisons-nous face à la situation actuelle ?

Je sens que je peux parler au nom de mes sœurs parce que je vis avec elles. Je crois que nous sommes calmes, ouvertes, inquiètes mais pas anxieuses, et conscientes que nous ne pouvons pas ignorer la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement.

La différence dans notre rythme de vie et les changements que nous avons dû apporter nous mettent au défi. Ils sont le résultat de la situation dans laquelle nous vivons et que

nous partageons avec toute la race humaine, sans distinction.

Nous prenons du temps pendant les repas pour partager les unes avec les autres de manière détendue, sans regarder l'heure.

Nous vivons le moment présent avec simplicité car l'avenir est incertain et inconnu. Nous ne pouvons pas faire de projets.

Nous nous préparons pour le Chapitre mais nous ne savons pas quand il aura lieu.

Nous avons célébré le Bicentenaire mais pas comme nous l'avions prévu. Nous n'avons pas pu être ensemble mais nous avons utilisé d'autres moyens pour surmonter les distances qui nous séparaient.

Nous sommes étonnées que:

Quelque chose d'aussi minuscule et inconnu, malgré tous les progrès scientifiques qui ont été réalisés, ait le pouvoir de changer presque tout en une fraction de seconde alors qu'il faut généralement des siècles pour changer quoi que ce soit ; et que nous soyons en mesure d'accepter la situation de manière très pacifique parce que nous savons qu'il est inutile de lui résister.

Nous respectons scrupuleusement les normes données par les autorités sanitaires nationales et nous aidons les autres à faire de même.

Nous effectuons nous-mêmes les tâches ménagères car le personnel ne peut pas venir à cause de la pandémie.

Nous sommes étonnées car malgré les distances, nous communiquons davantage. Les médias sociaux nous ont aidées à nous connecter avec le monde entier. Nous sommes préoccupées par la situation générale - le chômage, l'extrême pauvreté, etc.

Nous encourageons la proximité en affichant les prières et les célébrations de l'Eucharistie sur le site web de la Sainte Famille ou sur la page Facebook.

Nous téléphonons souvent aux personnes qui viennent ici pour la messe du dimanche et à d'autres amis pour leur parler de la situation et écouter leurs problèmes.

Nous constatons qu'il existe un courant de solidarité qui traverse la société à tous les niveaux - entre les églises, les pays et les continents - et qui fait tomber la barrière entre riches et pauvres et nous rend tous égaux. C'est un courant de communion qui va changer les systèmes en vigueur et faire ressortir le meilleur de chaque personne, pays et système pour le bien commun.

En réfléchissant à cela dans notre propre contexte, nous avons entendu des appels à:

être flexibles face au changement, face à l'inattendu et l'inconnu;

accepter la vie telle qu'elle est et vivre l'instant présent; se laisser conduire et chercher l'essentiel;



accepter l'inattendu qui bouleverse tous nos plans et nous met dans un état de crise. Dieu nous appelle à être ouvertes dans cette crise;

revoir notre style de vie dans cette crise financière qui touche des milliers de familles et vivre la solidarité de manière efficace:

En tant qu'Institut, nous avons fait donations à la banque alimentaire, à Caritas et aux familles;

valoriser la contribution des autres et s'en enrichir : complémentarité et interdépendance;

donner du temps aux autres et à Dieu et de faire entrer la situation mondiale dans notre prière.

Pendant la période d'isolement, qui nous a privées de l'Eucharistie, nous avons organisé un temps d'adoration ensemble le mercredi et nous avons suivi la messe du Pape à la télévision.

Tout cela signifie que nous vivons de manière visible au milieu des conflits et des tensions en tant que signe crédible d'Espoir et de Communion.

Les Sœurs de la Sainte Famille en Pologne à l'époque de la pandémie

Sœurs de la Province de Pologne

Personne d'entre nous ne s'attendait à ce que le monde change en si peu de temps. Chaque jour, on entendait parler dans les médias du nombre croissant de malades et de morts, non seulement en Pologne mais dans le monde entier. En ce jour, aucune de nos sœurs, familles, ni ami n'a été touchée par le virus.

Dès le début de cette pandémie, les évêques polonais ont demandé à tous les prêtres et à toutes les congrégations religieuses de prier le rosaire ensemble chaque jour. Nos communautés se sont jointes à cette initiative. Chaque jour, dans toutes les communautés, les sœurs prient aussi le chapelet de la Miséricorde Divine à 15 heures et chantent les psaumes de supplication.

Notre état d'esprit est façonné par la situation que nous vivons dans le monde entier, mais surtout par la Parole de Dieu qui raisonne différemment qu'auparavant. "Celui qui croit en moi", dit Jésus, "fera de plus grandes choses". Nous sommes conscientes que les grandes œuvres ne sont pas ce que nous faisons à l'extérieur, mais ce qui s'accomplit à l'intérieur. Nous nous sentons plus dépendantes de Dieu que jamais, et non de nos programmes, de nos plans et de nos idées.

La limitation de notre participation à l'Eucharistie à cause de la pandémie a été pour nous une expérience forte. Ce n'est pas facile, surtout pour nous, Sœurs de la Sainte Famille car, marquées par la bénédiction miraculeuse du 3 février 1822, cette dimension eucharistique est inscrite en nous.

La question sur laquelle nous réfléchissons pour le Chapitre Général : « Pouvons – nous encore vivre notre raison d'être, alors que

nous commençons notre 3ème centenaire ? » résonne fortement en nous en ces temps. Notre raison d'être soutient notre vie, et donne sens à nos vies communautaires. En cette année jubilaire, empêchées de réaliser tout ce qui était prévu : les activités extérieures, les réunions, les voyages, nous vivons davantage l'union à Dieu et la communion et l'unité spirituelle entre nous. C'est là que se dessine pour nous l'essence de notre vie, le sens et la raison de notre être. Le Christ est notre raison d'être.

En face d'une telle période spéciale, nous ne pouvons pas être passives. En plus du soutien spirituel, nous nous sommes



engagées dans l'aide matérielle. Nous avons contacté les scouts qui ont organisé une action de couture de masques. Nous avons décidé que la communauté de nos sœurs aînées de la province de Żabiczki et celle de la maison provinciale à Varsovie se

chargerait de cette tâche. Les scouts ont aidé à distribuer les masques que nous avons cousus aux hôpitaux et aux habitants de notre ville, en particulier aux personnes âgées.

Toutes les activités de la Caritas où nous, sœurs de la Sainte-Famille sommes engagées ont été suspendues. Cependant, cela ne nous a pas empêchées d'apporter notre aide aux

Le groupe d'enfants de la Sainte Famille à Varsovie a été invité à réfléchir avec leurs familles sur l'Évangile du dimanche à la maison, puis à l'illustrer. Chaque fois, les parents font une photo de ce travail et l'envoient à la sœur responsable du groupe. La sœur crée un tableau virtuel, qu'elle publie dans les médias sociaux. En plus, parmi les parents de ces enfants, une initiative mutuelle



nécessiteux. Dans la maison de soins pour les personnes âgées, 50 plats sont préparés chaque jour et livrés directement à elles. En outre, le week-end, les personnes âgées reçoivent des colis contenant de la nourriture et des produits de nettoyage. La sœur et les employés les aident à faire leurs courses. Il est aussi possible d'obtenir les conseils d'un psychologue pour elles.

Des colis de nourriture ainsi que des produits de nettoyage sont également distribués aux familles qui sont dans le besoin, une fois par semaine. Nous avons aussi donné du matériel à nos enfants pour leur cours d'art (blocs à dessin, crayons, marqueurs, peintures) et d'autres articles scolaires dont ils ont besoin. Grâce à une entreprise locale, les enfants besogneux ont reçu des ordinateurs portables pour l'enseignement à distance. Nous sommes en contact téléphonique permanent avec leurs familles, les aidant à faire leurs devoirs et leur offrant conversation et soutien.

est née dans le but d'aider les familles qui se trouvent dans une situation financière difficile. Une mutualité des familles plus aisées a été créée, laquelle consiste à verser de l'argent sur un compte bancaire commun. Ensuite, le curé de la paroisse, en consultation avec les sœurs, transfère ces fonds aux familles qui sont dans le besoin.

Nous constatons que les gens sont prêts à s'entraider dans cette situation difficile. En cette année jubilaire, ce temps nous permet de bien rentrer en nous-mêmes et nous aide à vivre vraiment unies à Dieu, célébrant la Famille et découvrant constamment les grandes œuvres de Dieu en nous et, de cette façon, nous vivons le but de notre existence. Que le Seigneur soit loué par nous au cours de ce Jubilé.

Nous sommes spirituellement unies à toute la Famille de PBN.

SOLITAIRES MAIS SOLIDAIRES AVEC LE MONDE

Christine FENE-FENE, la Solitude

La communauté des sœurs contemplatives (de La Solitude) témoigne de l'amour de Dieu à travers sa mission spécifique selon la pensée de Pierre Bienvenu Noailles, Fondateur de la Sainte-Famille de Bordeaux : « *Sœurs de la Sainte-Famille, elles doivent avant tout s'efforcer d'imiter la vie de Jésus, Marie et Joseph dans la maison de Nazareth ; vie toute cachée en Dieu par le recueillement et la prière, vie d'amour et d'immolation par la pratique de l'obéissance, du renoncement à soi-même et d'un zèle plein d'ardeur pour le salut du prochain. Placées au milieu des œuvres de l'Association comme des anges de prière, elles ne cesseront d'appeler sur les sœurs employées dans la vie active et sur les missions qu'on leur confiera, les grâces et les bénédictions qui leur seront nécessaires* ». (Règles des Solitaires de la Sainte Famille - n° 21)



C'est cette expérience que j'ai vécu depuis mon arrivée à La Solitude ; elle nourrit ma vie intérieure et me reconforte. Je sais que souvent l'expression littéraire trahit, ne disant pas parfois textuellement ce que l'on vit en profondeur... J'écris ou je partage quand même.

En général, la vie se communique joyeusement par l'attention et l'accueil mutuel ; un geste fraternel, un sourire... Tout pour moi

est occasion de formation et je considère La Solitude comme mon Nazareth, l'humble école où j'apprends à regarder, écouter, méditer la signification profonde et mystérieuse de la manifestation du Fils bien-Aimé. A cette école j'apprends aussi à mourir à moi-même pour laisser le Seigneur agir. Le silence me fait découvrir aussi mes fragilités ce qui m'aide à accepter les vulnérabilités des autres. La prière, la formation, la Parole de Dieu (Lectio Divina), l'Eucharistie, la Réconciliation, la vie fraternelle en communauté, l'autonomie, la clôture, le travail, le silence, les moyens de communication et l'ascèse sont une aide à vivre notre consécration par les vœux. Ces différents thèmes de la Constitution Apostolique « **Vultum Dei Quaerere** » du Pape François pour la vie contemplative féminine, commentés et approfondis en lien avec les articles de nos Constitutions sous forme de session intense (par sœur Françoise DAIGNEAULT) font écho en moi.

Les nouvelles reçues, les informations, les recommandations de prières qui nous parviennent nous rendent plus proches de toutes les personnes qui sont loin et qui sont dans le besoin. Cette expression : « par notre vie contemplative nous enfantons le monde » m'a beaucoup consolée et encouragée d'aller de l'avant dans ce que je sens, car je me sens plus proche de l'humanité dans mes prières. Surtout pendant ce temps de pandémie qui me fait comprendre davantage comment nous sommes reliés les uns aux autres, dans le bon comme dans le pire.

Durant cette pandémie, j'ai admiré l'initiative du Pape François de diffuser la Messe quotidienne en la Chapelle de la maison Sainte-Marthe, et surtout sa

proximité et compassion exprimées dans ses homélies qui ont d'un caractère universel en ce moment historique qui nous touche tous. Ces quelques thèmes ont retenu mon attention : **la fraternité universelle ; l'unité de tous : de l'Eglise, de différentes religions, nations; le témoignage de vie.**

En bref, cette situation universelle est une expérience qui aide à la prise de conscience de l'interdépendance qui existe dans la création, et l'impact de la mondialisation : ses avantages et désavantages sur notre planète.

Mais surtout je me sens vulnérable et, seule la grâce de Dieu, peut tout pour nous aider



et nous relever. « Dieu Seul suffit » Que le Seigneur nous aide à devenir des témoins visibles de son amour.

LA SOUPLESSE DU ROSEAU

MARIAN MURCIA, *Don Ramón de la Cruz*

Quand je pense à cette période d'isolement au niveau personnel, ce qui me vient d'abord à l'esprit, c'est une équation. L'isolement = un temps de joie, un cadeau de la Providence.

Au fait, au mois de mars, dans ma charge horaire, j'avais la possibilité d'un repos de cinq jours. J'en ai profité pour rendre visite à ma mère et par chance, le confinement exigé au moment où j'étais encore chez elle, m'a permis de rester avec elle et les cinq jours se sont transformés en cinquante.

J'ai considéré cette période comme un cadeau que j'ai accepté paisiblement et joyeusement. Je me suis entièrement consacrée à la seule tâche d'accompagner, de soigner et d'être avec ma mère. La Providence m'avait fait un beau cadeau.

Par contre, en ce qui concerne mon travail, l'image qui décrit le mieux cette période est celle du roseau.

La chose la plus importante que j'ai apprise de ce temps de crise causé par le Covid-19, c'est la FLEXIBILITÉ, car à l'espace de quelques jours, j'ai dû modifier mon agenda,

bouleverser tous mes programmes, mes plans, tout afin de m'organiser d'une manière complètement différente. L'internet et l'ordinateur sont devenus indispensables durant ce temps.

Ceci n'est pas toujours facile, d'autant plus que l'avenir n'est pas toujours prévisible, clair, il est plein d'incertitudes. C'est pourquoi j'ai pris l'image du roseau car, sa malléabilité devra nous aider à nous réinventer, nous ajuster. Parfois, nous devons accepter d'être comme un panier préparé pour recevoir ; d'autres fois, comme un toit prêt à donner un abri. C'est-à-dire nous devons nous adapter à la réalité.

Au milieu de tout cela, j'ai été surprise de voir que je pouvais comparer le Corona virus à l'Amour de Dieu. Il est partout. Nous ne pouvons pas le voir mais nous ressentons ses effets. Il touche tout le monde, il ne connaît pas de frontières et ne fait pas de distinctions. Le mot qui résume mon expérience est la GRATITUDE. J'espère que nous profiterons de toutes les valeurs que ce temps nous apprend et changerons notre façon de voir et de comprendre les réalités de notre vie.

Communauté de la Sainte Famille, Newbridge, Irlande

Aide aux travailleurs de première ligne dans l'urgence du Covid-19

Un groupe de Dublin, dirigé par Lynda Ennis, a parlé au journal télévisé au sujet de certaines femmes d'un centre communautaire de Donegal, impliquées dans le projet de fabrication de masques de protection pour les personnes en "première ligne".

Sœur Pauline Harney a été invitée à se joindre à cette initiative et, à son tour, elle a invité les sœurs de sa communauté qui souhaitaient se joindre à elle. Elle a également invité d'autres femmes intéressées au projet de fabrication de masques. Ces derniers sont en coton et donc lavables et réutilisables. Des filtres spéciaux sont insérés dans les masques et sont régulièrement remplacés après utilisation.



Grâce aux efforts de sept femmes de l'équipe de couture, ainsi que de plusieurs membres de notre communauté, soixante-dix masques terminés ont été déjà envoyés à Donegal pour être distribués dans toute l'Irlande. Pauline avait contacté la communauté Garda pour aider à transporter le matériel.

Les motards se sont aussi joints au projet pour livrer les masques aux différentes maisons de soins. Pauline a également

invité son neveu, Shane, qui est un motard, pour aider à retirer le matériel du couvent et à le procurer aux femmes impliquées dans la couture.



En tant que communauté, nous avons fait un don pour couvrir les frais d'achat de certains matériaux. Il y a également eu des contributions d'autres particuliers.



Celles d'entre nous qui ont participé à cette initiative ont pu constater que, c'était un projet valable, non seulement pour les hôpitaux et les maisons de retraite, mais aussi pour nous-mêmes. Tout simplement parce qu'au lieu de nous sentir impuissantes, nous avons fait de façon que notre communauté apporte sa propre contribution à la lutte contre le Covid-19.

Les religieux trouvent de nouveaux moyens d'aider le Service Jésuite des Réfugiés (JRS) pendant la pandémie

Interview avec Sr Margaret Muldoon

Qu'est-ce que cela signifie d'intégrer ce travail avec les réfugiés au JRS UK dans votre ministère ?

Au niveau international, nous avons fait le choix d'« être avec » les personnes « en mouvement » et cela est devenu une partie importante de notre ministère au niveau local, avec une attention particulière accordée aux réfugiés, aux personnes déplacées, aux sans-abri et aux autres personnes « en marge ». Le JRS est l'un des groupes avec lesquels nous collaborons étroitement. C'est un groupe confessionnel bien organisé qui met l'accent sur l'accueil, l'hospitalité, l'accompagnement et la défense des droits et qui dispose de diverses manières de soutenir les demandeurs d'asile. Dans le respect de leur dignité, le JRS offre un lieu où ils peuvent se sentir « chez eux », où ils sont traités comme des « amis », et où ils peuvent recevoir soutien et aide. Il existe également la possibilité d'offrir un logement dans nos communautés aux femmes réfugiées sans abri, une opportunité que nous saisissons et que nous trouvons enrichissante et gratifiante. L'accompagnement et le soutien des communautés et des familles d'accueil sont assurés par le JRS.

Que pensez-vous apporter à ce travail?

La conviction que ceci est une priorité dans la réalité d'aujourd'hui, l'expérience de l'internationalité et la rencontre avec des cultures diverses. L'appel à une réponse évangélique est en accord avec le charisme et la spiritualité de notre Congrégation. L'inspiration du Pape François et son défi constant d'être du

côté des personnes marginalisées, constituent, selon ses mots, une invitation à retrouver certaines de ces dimensions essentielles de notre existence chrétienne et de notre humanité qui risquent d'être oubliées dans une société prospère. C'est pourquoi la préoccupation ici, ne concerne pas seulement les migrants. Lorsque nous nous préoccupons d'eux, nous nous préoccupons aussi de nous-mêmes, de tout le monde ; en prenant soin d'eux, nous grandissons tous ; en les écoutant, nous donnons aussi la parole à une partie de nous-mêmes que nous pouvons garder cachée parce qu'elle n'est pas bien considérée de nos jours. (Journée Mondiale des Réfugiés 2019)

Et qu'en retirez-vous ?

J'en retire beaucoup. L'expérience de rencontrer des femmes et des hommes qui ont tout perdu, qui n'ont rien et qui pourtant vivent avec tant d'espoir et de gratitude. Des gens qui ont la capacité à supporter le rejet, l'insécurité, la misère et les énormes défis auxquels ils sont confrontés, mais qui continuent à affronter la vie quotidienne avec confiance et même avec sourire ; leur capacité à tendre la main à d'autres personnes dans des situations similaires et à établir des relations avec le personnel et les bénévoles du Centre. Leur foi inébranlable en leur Dieu. Cela met ma vie au défi, m'invite à prendre conscience et à apprécier tout ce que j'ai. Ce sont mes sœurs et mes frères, et mes rencontres avec eux qui me permettent de prendre conscience de la manière injuste et irrespectueuse dont les personnes

marginalisées sont traitées ; des préjugés, des discriminations et des fausses informations qui circulent dans les médias et



Soeur Margaret Muldoon, bénévole du centre JRS. Elle assure actuellement une assistance téléphonique.

ailleurs. Au milieu du consumérisme et de tous les autres « ismes » de notre société, je suis interpellée par la conscience sur la manière dont je peux contribuer à cette réalité pour pouvoir donner un témoignage

évangélique concret. Le défi consiste également à trouver un sens au milieu de la douleur et de la lutte des personnes marginalisées de la société et à les accompagner avec amour, compréhension et compassion. Il faut savoir apprécier les moments de grâce dans notre cheminement avec eux ; moments de discernement et de transformation qui sont là, lorsque nous gardons nos cœurs ouverts. Les mots de la poétesse Mary Oliver peuvent être plus éloquentes ici : « Je vous dis cela pour vous briser le cœur, pour vous ouvrir le cœur, pour qu'il ne soit plus jamais fermé au monde. » Et le pape François exhorte en ces termes : « Avant toute chose, l'Évangile nous invite à répondre à l'amour de Dieu... pour sortir de nous-mêmes et chercher le bien des autres. »

Rien d'autre?

J'aimerais ajouter qu'il est très vivifiant, gratifiant et agréable de travailler avec un personnel et des bénévoles qui sont ouverts, amicaux et engagés dans ce service. Il existe également des possibilités de soutien et de formation continue sur les questions liées à ce travail.

COMMUNAUTÉ DE SAN BLAS - Quarantaine a Pinto

M^a Carmen García de Eulate

Mon expérience de la Semaine Sainte en cette période compliquée pour le monde.

Oui, l'expérience que je veux vous raconter, je l'ai partagée avec beaucoup d'autres personnes. Pendant cette période, j'ai vu de près la douleur, la solitude et le découragement de nombreuses personnes vivant loin de leurs familles et de leurs amis. Nous étions tous dans la même situation.

Pour moi, ce qui était très spécial, c'est que

je croyais et faisais confiance en Dieu, sachant qu'Il est parmi nous. C'est ce qui m'a permis de continuer à tenir bon. C'était une Semaine Sainte de croix douloureuses, portées avec l'espoir de la Résurrection.

Le moment le plus pénible a été le départ de Carolina sans pouvoir l'accompagner. Elle nous a quittées, dans l'attente de sortir de l'hôpital. Elle a vécu la croix et la résurrection. Jésus était son Seigneur.



Ma maladie a commencé par une pneumonie et j'ai passé un mois à prendre du paracétamol. J'avais une température élevée et je me sentais généralement mal. Puis on m'a emmenée à l'hôpital. J'y ai été accueillie et j'ai trouvé une atmosphère de silence, de proximité, de paix et d'acceptation. Il y avait une relation très spéciale entre le personnel, les médecins et les patients. Ils ont maintenu une belle atmosphère de paix malgré une énorme quantité de travail.

Le Jeudi Saint, une statue de Notre-Dame a été mise sur une table dans l'un des couloirs et le Vendredi Saint, un vase de fleurs a été placé sur une table recouverte d'un tissu blanc. Lorsque nous passions pour aller aux toilettes, chacun reconnaissait la valeur de la statue par un sourire, une prière silencieuse ou encore vérifiait s'il y avait de l'eau dans les fleurs. Nous savions tous avec certitude que Notre-Dame était avec nous et nous aidait.



Après dix jours d'hospitalisation, je suis allée à la communauté de Pinto où j'ai été mise en quarantaine. Je suis arrivée vers 17 heures. Une des sœurs m'a accueillie avec affection, et même si elle ne pouvait pas m'embrasser, j'avais pourtant senti la chaleur de son amour. Je suis très heureuse et reconnaissante d'être ici. Je suis, bien sûr isolée mais je fais partie de la vie communautaire - prière, actualités, animation, etc. et je vais mieux maintenant.

J'ai toujours ressenti votre soutien à travers vos pensées et vos prières. C'est cette assurance d'être soutenue par vous qui m'a donné la force d'affronter la vie en ce moment. Dès le début, et tout au long de mon expérience, j'ai ressenti la présence d'Anun (Anunciación Esteves, Provinciale). Elle était là via WhatsApp, tout comme Dori et chaque membre de ma communauté. Je suis vraiment reconnaissante envers elles.

Il y a aussi ma famille qui a suivi de près tout le processus de ma souffrance, atténuant les moments les plus difficiles. Tous, vous m'avez facilité la tâche et donné l'envie de me battre pour surmonter ma peine. J'ai prié pour ceux qui n'ont pas survécu et aussi pour que la pandémie produise de bons résultats dans le monde.

La fragilité humaine a toujours été présente dans le monde mais nous ne l'avons pas valorisée. C'est plutôt le courage, le sacrifice, voire l'héroïsme qui avaient plus de la valeur dans notre monde. Nous réalisons maintenant que ce qui est commun à nous tous, c'est la fragilité, et c'est elle qui nous rend tous égaux. Vivant ce que nous sommes réellement en tant qu'êtres humains, nous serons des exemples d'humanité, de simplicité et de peuple de Dieu.

Je vous remercie tous, y compris les voisins, amis et paroissiens, pour votre proximité et votre soutien.

L'expérience de la pandémie du Covid-19

Tere Beck, Argentine

Est-ce un cadeau pour nous permettre de faire un pas qualitatif et devenir de meilleurs êtres humains ? Et si c'est le cas, savons-nous comment profiter de cette opportunité ?

Il y a quelques mois, un petit virus, invisible et inconnu, est apparu parmi nous et a changé tous nos plans. Nous avons dû réorganiser nos vies et devrions revoir comment continuer notre vie quotidienne différemment mais efficacement. Nous avons senti que nous étions invités à entrer en nous-mêmes, pour sonder de nouvelles profondeurs et atteindre une nouvelle conscience. Les paroles du prophète Isaïe nous ont invités à regarder sous la surface des choses: « Voici, je vais faire une chose nouvelle, sur le point d'arriver: Ne la connaissez-vous pas ? » Is 43:19

Certains laïcs que nous accompagnons ici, m'ont demandé de préparer des réflexions quotidiennes pour les aider à célébrer la Semaine Sainte. Ces réflexions seraient transmises par certaines stations de radio locales au public et partagées sur Facebook et WhatsApp. L'idée m'avait semblée géniale mais pour que cela soit vivifiant, il fallait que ça vienne de l'Esprit plutôt que de moi-même, c'est-à-dire, recevoir de l'inspiration de l'Esprit-Saint à partir de la prière. J'ai été moi-même, la première bénéficiaire de cette proposition car, je devrais, et je dois encore passer de longues heures en prière, rentrer au fond de moi-même, au-delà des pensées superficielles et, en même temps rester connectée avec tout et tous.

J'ai donc produit des réflexions quotidiennes du dimanche des Rameaux au dimanche de Pâques. J'ai aussi préparé une neuvaine en l'honneur de Saint Joseph, car notre église est dédiée à Saint Joseph le Travailleur.

Ensuite, j'ai préparé deux messages hebdomadaires, l'un sur l'Évangile du dimanche et l'autre sur le Covid-19. Ces derniers ont été demandés par l'une des stations de radio pour être diffusés au public. C'est une très bonne façon pour nous de partager la foi, en utilisant des moyens qui ne sont ni moins bons ni moins profonds, que ceux que nous avons toujours utilisés. Une manière d'étendre la foi à partir de nouvelles méthodes qui sont en train de naître.



Par ailleurs, nous devrions travailler avec des plateformes de communication, ce qui nécessitait apprentissage des moyens à utiliser. Il nous fallait demander de l'aide aux plus jeunes et mieux qualifiés que nous. C'était une tâche difficile qui nous rendait un peu nerveuses mais disons: tout est grâce!

Toujours pour aider les gens en cette période difficile, nous partageons avec les passants les pamplemousses de notre jardin. Nous les utilisons également pour faire des desserts que nous vendons pour nous aider nous-mêmes et les autres financièrement.

La pauvreté et la souffrance qui nous entourent nous ont amenées à essayer de

répondre aux besoins des familles les plus pauvres. Nous avons fait cela avec l'aide de personnes de bonne volonté qui donnaient de la nourriture.

Notre prière est devenue plus universelle. L'humanité entière est proche de nos cœurs et nous rêvons, souffrons et prions avec elle. Nous faisons l'expérience de l'UNITE comme quelque chose de vital et de tangible. Je suis parce que nous sommes – « Ubuntu », nous sommes pour les autres.

Pendant la neuvaine, nous avons placé une image de Saint Joseph à la porte de l'église. A côté, nous avons laissé des vêtements pour ceux qui en avaient besoin. Tous les vêtements ont été pris immédiatement par les nécessiteux.

Nous communiquons principalement par téléphone, ceci nous aide à accompagner les personnes qui ont besoin de notre écoute attentive, les familles où il y a de jeunes toxicomanes et celles dans lesquelles, la violence domestique a augmenté à cause du confinement. Nous avons également davantage de contacts avec les autres vocations de la Famille. Notre charisme de communion universelle nous dynamise.

Nous travaillons en réseau avec d'autres organisations. Le cas par exemple du Conseil Municipal, qui nous a demandé de mettre l'auberge des jeunes (il n'y a pas de jeunes actuellement) à la disposition des personnes souffrant du Covid-19, et qui n'ont pas besoin d'être hospitalisées. Nous leur avons donné deux des trois maisons afin que les malades puissent être isolés de nous. Notre maison de retraite à Resistencia a également été sollicitée. Dieu merci, jusqu'à présent, il n'y a aucun cas du Covid-19 dans notre ville donc, les maisons n'ont pas été utilisées, mais elles sont toujours disponibles.

Nous utilisons aussi le temps pour la

formation en ligne, et sommes reconnaissantes de pouvoir bénéficier de tant de contenus intéressants en ce moment. Ceci est un autre exemple de solidarité humaine que nous expérimentons.

Le Covid-19 touche également notre vie communautaire, aussi belle et fragile soit-elle. Nous nous rendons compte que nous devons prendre soin de cette dimension de notre vie, comme si nous nous occupions d'une plante délicate aux fruits délicieux. Il est vrai que nous le faisons déjà en vivant avec maturité et liberté, nourries par la prière et la force du Charisme, mais nos désaccords et nos conflits non résolus, apparaissent encore et nous devons prier et travailler là-dessus.

La pandémie a donné lieu d'une part, à des surprenants gestes de solidarité et d'engagement qu'il est merveilleux d'observer et d'en être reconnaissants et d'autre part, elle fait remonter à la surface un grand égoïsme et une grande méchanceté. C'est ce que nous expérimentons ici. Au moment où les gens restaient chez eux, respectant le confinement, la déforestation a augmenté massivement, les terres indigènes ont été envahies, les autorités ont obtenu des augmentations de salaire alors que la population souffre de la faim.

En sortirons-nous avec une conscience éveillée ? Serons-nous capables de relier les différents fils de notre toile humaine et cosmique et de nous considérer comme une famille d'êtres vivants qui se soutiennent mutuellement ? Ou retournerons-nous à faire ce que nous avons toujours fait, avec les mêmes structures destructrices et discriminatoires ?

Je veux affirmer ma foi dans les paroles du prophète qui dit : « une chose nouvelle » est en train de naître; elle continuera à croître et nous deviendrons plus conscients et plus libres. Nous sommes en train d'apprendre !

La pandémie du COVID-19 au Canada

Violette Bouffard

ÇA VA BIEN ALLER ! Ce sont les mots scandés par le Premier ministre du Québec, Monsieur François Legault, depuis la première conférence de presse du 13 mars. Et depuis, des familles de partout au Québec ont voulu mettre un peu de couleur à la crise et ont affiché un arc-en-ciel sur leur porte et leur fenêtre. Un signe d'espoir, avec une parole d'espoir.

Le Covid 19 a fait entrer le monde entier dans notre maison, et plus encore dans notre cœur et notre prière. Plus que jamais, nous réalisons que les frontières éclatent et que l'humanité forme un tout intimement interconnecté.

Est-ce possible qu'une aussi "petite bibite microscopique" tienne le monde à genoux ? Nos certitudes scientifiques et notre toute puissance collective sont ébranlées, et qui que nous soyons, chacune à notre niveau, nous faisons l'expérience d'une grande vulnérabilité.

Au Canada, ce temps de confinement a provoqué un mouvement de grande solidarité et de partage, et nous avons vu que même la distanciation sociale a fait naître des rapprochements surprenants. Nous prenons aussi une conscience aiguë qu'il y a autour de nous de nombreuses personnes confinées à longueur de vie soit par leurs infirmités, leurs maladies physiques ou mentales.

Parallèlement, cette crise sanitaire a mis à jour des inégalités sociales dans notre système de santé. Et malheureusement, nos valeurs de société et les lois gouvernementales ont laissé les minorités en bas de la liste de nos priorités: les personnes âgées,

les handicapés physiques, les malades chroniques et les malades mentaux. Et c'est justement dans les résidences de personnes âgées et malades que frappe la pandémie. Une pénurie de personnel dans ces milieux a provoqué des éclosions très graves, aussi bien chez les patients que chez le personnel. Le manque de personnel est encore une grande préoccupation pour le ministère de la Santé publique et les appels à l'aide se font insistants.

Pour les communautés de Sillery et du 350, Père-Marquette, les règles de confinement sont suivies courageusement, avec une bonne collaboration et le plus sereinement possible. Grâce aux programmes religieux offerts à la télévision, à la radio ou sur internet, nous pouvons être en communion avec l'Église universelle et diocésaine. Chacune à notre façon, nous avons le souci de faire de ces moments un temps de grâce.

Quant à nos Sœurs de Montréal et d'Aylmer, les nouvelles technologies ont stimulé leur créativité : le skype, le zoom, et autres programmes ont été bien exploitées. Ainsi, elles ont continué leur catéchèse avec les enfants et les jeunes; elles ont animé des petits groupes de prière et d'étude biblique ou de partage de la Parole.

Le téléphone est vraiment un moyen de communication privilégié pour chacune de nous. Il nous semble très important de rejoindre les personnes seules et nos familles et amis qui ont besoin d'entendre une Parole de réconfort et d'amitié, une Parole d'espérance qui brise leur solitude.

L'information journalière nationale et internationale nous permet de garder un regard

ouvert sur ce qui se passe sur notre planète, et bien entendu nous surveillons particulièrement les nouvelles qui touchent les pays où sont nos Sœurs. Nous constatons que l'information internationale couvre largement les pays d'influence économique, fort heureusement cependant, des interviews ou conférences nous font entendre le cri des peuples oubliés. Parfois, plus que le coronavirus, la famine et l'exil de la ville vers les campagnes mettent des populations en danger. Et comment se vit cette pandémie dans les camps de réfugiés, sur les bateaux

de fortune ?

Voilà bien de quoi nourrir notre prière. Nous faisons nôtres les cris du monde pour les présenter à notre Dieu de la Vie. Qu'il suscite partout sur la terre des prophètes qui nous aideront à tenir nos mains et notre cœur ouverts pour faire notre part, aussi humble soit-elle.

Restons en communion entre nous mes Sœurs, et en communion avec tous nos frères et sœurs du monde que Dieu regarde et attend avec tendresse et compassion.

Mon expérience d'évangélisation durant la pandémie du COVID-19

Sr. Doreen Philippiah, CANADA

Alors que cette période de quarantaine commençait, il m'était interdit de sortir spécialement pour aider ma paroisse pour les célébrations eucharistiques en ligne même pendant la Semaine sainte. Ce fut un coup dur pour moi mais j'ai obéi comme étant la volonté de Dieu et je me suis placée en présence de mon Seigneur lui demandant de me montrer son chemin. Puis, comme mon Seigneur m'a conduite, j'ai commencé à augmenter la quantité et la qualité de ma vie de prière avec pénitence et sacrifices afin de lutter contre mes penchants de paresse, en cherchant mes zones de sécurité et de confort et d'égoïsme. Je me tiens devant la présence de mon Seigneur eucharistique, longtemps, pour les souffrants et les mourants du monde entier. J'ai ressenti une profonde gratitude pour le privilège d'être en présence de la Très Sainte Eucharistie alors que des millions de laïcs sont privés de cette avantage. Petit à petit, le Seigneur m'a dévoilé son plan. Alors que

je répondais à ses appels quotidiennement, les fruits suivants sont apparus.

J'ai été invitée par des femmes de notre paroisse à les rejoindre dans le service de prière en ligne pour mettre fin à la pandémie de COVID - 19, dirigé par la station de radio catholique allemande. Je les ai donc rejointes plusieurs fois et j'ai prié avec elles. Là, j'ai reçu l'inspiration et l'encouragement à faire quelque chose avec les gens autour de moi.



Par conséquent, profitant de la situation de verrouillage, deux groupes du Rosaire familial ont été formés à Viber. Dans le groupe A il y avaient 19 familles de la paroisse Our Lady of Delivrance et, dans le groupe B, 19 familles de Toronto et

d'Europe. Surtout, j'ai choisi les familles où il n'y a pas du tout de prières familiales. Ils se réunissent 3 fois par semaine pour prier le Rosaire et pour 35 minutes de Lectio Divina. La façon dont les familles participent à la Parole de Dieu, font lire les enfants et partagent ensemble la Parole de Dieu est impressionnante. Parfois, spécialement le week-end, ils reçoivent les textes et le quiz biblique à l'avance. Les enfants ainsi que les adultes en discutent après le chapelet. De cette façon, les enfants et les adolescents sont impliqués avec les adultes.

Les parents sont si heureux et très coopératifs. Avec enthousiasme, ils attendent la rencontre en ligne. Cela leur donne une grande force spirituelle en cette période de crise ainsi qu'une sortie de leurs tensions et de leurs inquiétudes. Ils préparent les enfants et les adolescents aux leçons et au quiz, etc.

Le Seigneur m'a inspirée et m'a guidée pour former 2 groupes d'étude biblique pour les adolescents et jeunes sur Viber. Dans le groupe « Jeunesse pour le Christ » il y a 24 participants (Montréal, Toronto et Europe) et l'autre groupe est composé de 23 participants. On a donné 2 cours par semaine à chaque groupe. L'un prend 30 minutes pour « Prier ensemble le chapelet de la Miséricorde divine » et l'autre prend une heure d'étude biblique et de dialogue ouvert. Je sens que les adolescents sont plus ouverts à Dieu et à Sa Parole maintenant qu'avant. Donc, je fais de mon mieux pour saisir cette opportunité d'implanter la Parole de Dieu dans leur jeune cœur et d'approfondir leur foi en

Dieu leur Créateur. Cependant, il y a quelques exceptions qui participent à cause de leurs parents.

Entre-temps, alors que je continue de prier pour les gens qui souffrent, une question m'a beaucoup interpellée. «Qu'est-ce que je fais pour mes voisins? Nous sommes entourés de non-croyants. Bien sûr, je prie pour eux. Mais sinon? Un jour, il m'est arrivé de suivre une conférence en ligne sur : « Comment faire de l'évangélisation pendant cette période de COVID - 19 ». C'était recommandé par notre diocèse. Un point m'a beaucoup frappée. Pourquoi n'écrivez-vous pas une affiche avec une Parole de Dieu consolante et ne la placez-vous pas à l'extérieur de votre maison afin d'être vue par le passant? J'ai prié pour cela et j'ai parlé avec ma communauté. J'ai aussi proposé d'avoir 8 Évangiles 'format poche' et quelques images de Jésus avec un chapelet de la Miséricorde Divine. Avec cela, nous avons pu commencer notre évangélisation à nos voisins. Ils étaient tellement heureux qu'ils ont soutenu cette idée. Et ils m'ont aidée à préparer l'affiche que nous avons placé sur une chaise devant notre maison, tout en disant à Jésus « Nous faisons de notre mieux, Vous faites le reste. Ce sont vos enfants ». Aujourd'hui est le troisième jour et nous avons remarqué que 5 Évangiles et 7 chapelets de la Miséricorde Divine ont été pris.

Nous, la communauté de Charlemagne, sommes si heureuses de voir la réponse de nos voisins. Toute gloire et louange appartiennent à Dieu Seul.

Covid-19 à La Tablada (Buenos Aires, Argentine)

La période de confinement a apporté des changements dans notre vie quotidienne, comme dans celle des autres personnes dans le monde entier. Un des changements observés dans notre milieu est l'effet de l'éloignement social sur l'économie qui accentue la pénurie de la nourriture au sein des familles.



Pour remédier à cette situation, l'armée apporte chaque jour la nourriture pour le repas du soir et la paroisse fournit le déjeuner et le goûter à un millier de personnes.

C'est fut pour nous un appel à nous engager dans notre milieu local et, si possible, participer aux activités de la paroisse de Saint-Roque González et ses Compagnons martyrs.

C'est ainsi que depuis l'entrée en vigueur des mesures du confinement, Rani aide dans la préparation des repas. Cette expérience lui permet de s'exprimer en ces termes : « les volontaires doivent faire ce qu'ils font. Ils partagent la souffrance des gens et ne s'éloignent pas du monde. Ils souffrent avec le peuple. Travailler en solidarité avec les plus démunis apporte beaucoup de joie et un sentiment de proximité avec eux. Lorsque les gens expriment leur gratitude pour la nourriture qu'ils reçoivent et invoquent la bénédiction de Dieu sur eux, les secouristes sont très émus. Il est évident que les petits gestes

quotidiens sont faits ici avec beaucoup d'amour ».

Il y a également le foyer pour sans-abri de Saint Miguel qui nous donne une autre possibilité d'aider les plus nécessiteux et Alicia est engagée là-bas. À saint Miguel, le déjeuner est fourni à plus de cinq cents



familles et il est également préparé pour environ trois cents familles de la région de Saint Albert. Alors qu'elle accompagne les familles qui viennent chercher de la nourriture, Alicia témoigne : « Nous remarquons la présence des personnes qui n'ont jamais rien demandé et qui viennent pour la première fois. Elles se gênent de demander de la nourriture pour toute la famille et disent qu'elles en veulent juste pour les enfants ».

Le travail de Patricia et d'Alicia pendant ce temps de confinement, consiste à accompagner les personnes dans les foyers pour toxicomanes. Cette mission exige pour elles, la disponibilité du cœur pour écouter attentivement les garçons et les filles qui ne se sentent pas en sécurité et qui ont peur à cause de la pandémie. Elles accompagnent ces jeunes et prennent soin de leur santé mentale et physique. Dans le domaine de l'aide sociale, Patricia, s'occupe des finances d'un fonds d'urgence pour les jeunes qui sont traités pour toxicomanie (un état de dépendance psychique et physique dû aux drogues). Cette aide financière est une

subvention gouvernementale de 10.000 dollars dotées pour secourir les familles qui ont des urgences sanitaires.

En tant que famille, nous nous sentons solidaires des personnes qui souffrent. En ces temps difficiles, nous pouvons leur apporter la chaleur humaine, le réconfort, l'écoute et l'encouragement. Nous savons que nous devons prendre soin de nous-mêmes ainsi que des autres. Nous nous soutenons mutuellement, notamment par la prière communautaire, afin d'être efficaces dans la mission.

